

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[10, Val-Richer, Lundi 21 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

10, Val-Richer, Lundi 21 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Portrait](#), [Pratique politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1843-08-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1337, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

10 Du Val Richer, Lundi 21 août 1843

Voici mon dernier numéro. Mercredi sera charmant. Il me semble que je viens de passer dix jours absolument seul sans voir personne, sans parler à personne et que

je retrouverai Mercredi, ma société à moi, toute ma société.

J'ai pourtant beaucoup écouté et beaucoup parlé hier soir. Salvandy a passé deux heures dans mon cabinet. Il est toujours bien perplexe. Le Roi ne l'a pas décidé. Je crois avoir un peu plus avancé hier. Mais ce n'est pas sûr. Par malheur pour lui, plus je l'entends, plus ma conviction qu'il ne peut pas retourner en Espagne s'affermi. Soyez tranquille. Il n'y a point de chance de faiblesse. Et en même temps je dois le dire, je le trouve plus honnête, plus touché des bons motifs que je ne le croyais. Il me demande de marier sa fille. Si je marie sa fille, il ira où je voudrai, n'ira pas où je ne voudrai pas. Il sera parfaitement content. Elle a vingt ans, de l'esprit, pas jolie, fort peu d'argent, quelques espérances et elle lui dit : " Mon père, prenez garde ; se brouiller avec le Cabinet, c'est se brouiller avec le Roi, et le parti conservateur." Je crois qu'en définitive. il prendra Turin. Il me revient de Madrid qu'Aston laisse voir quelque envie d'y rester. Il a fait donner par le Chargé d'affaires du Danemark, M. d'Alborgo, un dîner au Duc de Baylen. Tout le corps diplomatique y était. Aston a été fort poli, et presque caressant avec tout le monde. En même temps pourtant il parle mal du nouveau gouvernement. A propos du départ de Prim comme gouverneur de Barcelone il disait : " Il va se faire fusiller, ou bien il bombardera Barcelone, ou bien il se mettra à la tête d'une nouvelle insurrection. " Prim répond bien qu'il ne fera rien de tout cela. Il est tout-à-fait dans la main du Général Serrano qui me parait de plus en plus, l'homme de tête et de cœur de l'évènement. Narvaez se conduit plus sagement et avec moins de prétentions que dans les premiers jours.

Il a plu hier au soir par torrents. Ce matin le soleil reparait. En tout ces dix jours ont été très beaux. J'en ai joui à St Germain autant qu'au Val-Richer. Avez-vous fini par vous arranger avec les gens d'écurie comme avec les coqs de Beauséjour ? Je sais bon gré à la jeune Comtesse de ses soins pour vous. Je chercherai quelque manière de lui faire plaisir.

Je commence à croire tout-à-fait que le général Oudinot n'a pas été à Pétersbourg. Il y serait depuis longtemps et d'André me l'aurait écrit. Nous aurons fait de la sévérité en l'air. Il n'y a pas de mal. Il en saura quelque chose, l'Empereur aussi, et l'effet en sera bon. J'espère que d'André aura eu l'esprit de ne pas tenir absolument caché ce qu'il était chargé de faire en cas. Je vous quitte, selon ma coutume, pour ma toilette.

Je vous reprendrai tout à l'heure. Adieu. Adieu.

10 heures Je ne vous reprends que pour deux minutes. Il m'arrive une foule de dépêches que je veux lire avant de les renvoyer. Elles me conviennent en général. Celles de St. Domingue sont très bonnes. Je ne vous ai jamais parlé de cette affaire-là. J'y mets de l'importance. Le Prince de Joinville et le Duc d'Aumale vont en se promenant en mer, faire une visite à Woolwich, et de là à Windsor. Je suis toujours bien aise qu'on les voie. Adieu Adieu. A après-demain.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 10, Val-Richer, Lundi 21 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-08-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1969>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 21 août 1843

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSaint-Germain

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024
